LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

écriture et mise en scène
Valérian Guillaume
interprétation **Simon Jacquard**

création itinérante
du 4 au 15 novembre 2025

PLAN BEY

Contacts presse
Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny
assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Compagnie Désirades
Flore Guiraud
06 37 52 68 92 | presse.flore@gmail.com

Dossier et visuels disponibles auprès de Plan Bey

Sur les rails

écriture et mise en scène Valérian Guillaume
avec Simon Jacquard
musique Victor Pavel
scénographie James Brandily
costumes Paloma Donnini

développement, production et administration **Bureau Retors Particulier**
production déléguée **Compagnie Désirades**
coproduction **La Colline – théâtre national** dans le cadre de la bourse de résidence d'artistes 2025
EXTRA-ORDINAIRE / Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national (Rennes)
avec la complicité du **Centre national pour la création adaptée**
et le soutien du **Cercle culture d'Un Esprit de Famille**
(fonds Chœur à l'ouvrage, fonds Haplotès, fonds Milk For Good, fonds Guillaume et Charlotte Paoli, fonds Regnier pour la création, fonds Simones)

création • durée 50 min, dès 14 ans

Calendrier des représentations

mardi 4 novembre à 18h30 à la Villa Belleville
23 rue Ramponeau, Paris 20e – métro Belleville

jeudi 6 et **vendredi 7 novembre à 19h30** à la Mairie du 20e
Salle des mariages de la mairie, 6 place Gambetta, Paris 20e – métro Gambetta

samedi 8 novembre à 15h30 à La Lucarne d'Ariane
181 av. Jean Jaurès, Paris 19e – métro Ourcq ou Porte de Pantin

mercredi 12 novembre à 19h à la bibliothèque Oscar-Wilde – Paris 20e
12 rue du Télégraphe, Paris 20e – métro Télégraphe

vendredi 14 à 19h30 et **samedi 15 novembre à 17h** à Césure – Paris 5e
13 rue Santeuil, Paris 5e – métro Censier-Daubenton ou Campo-Formio

entrée libre sur réservation www.colline.fr

représentations à destination de groupes non ouvertes au public
mercredi 5 novembre à La Colline
dans le cadre d'une formation destinée aux enseignants, en partenariat avec l'ANRAT

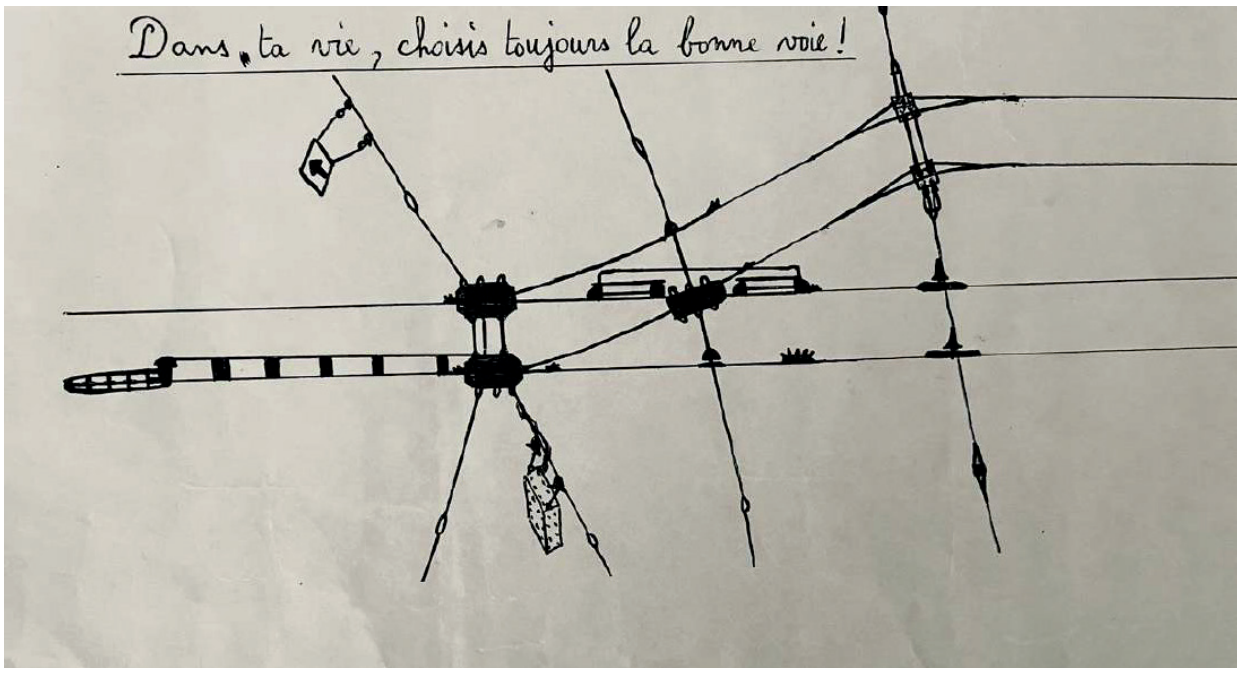
jeudi 13 novembre à 14h30 au Pôle Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du GHU de Paris

Les véhicules d'aujourd'hui ont tous le même visage
Il faut que ce soit pratico-pratique et c'est dommage pour la beauté
J'ai souvent l'impression moi d'être une vieille tousseuse garée au beau milieu d'un parc de modèles hybrides et interconnectés
Je suis cabossé et ma tête fume quand je démarre
Alors je le sais bien mon châssis a mauvais ventre
Je ne peux pas répondre aux normes des nouvelles stations
Mais je veux jouer de la perche et du piston
Et puis le reste je m'en fous moi tant que j'aime ce que j'aime
C'est moi qui conduis

—
Sur les rails, Valérian Guillaume

Sur les rails plonge dans la vie et les rêveries de L'Homme-Bus, fasciné par les trolleys dont il reproduit fidèlement les sons, le long des réseaux ferroviaires qu'il invente. Dans ce journal-poème, chaque jour devient une odyssée intérieure, un territoire imaginaire où le langage se fait expérience. Cet hommage à la singularité et à la puissance créatrice des marginalisés, explore la force de l'imaginaire comme refuge et moyen d'émancipation, mais aussi la manière dont chacun et chacune, face à l'adversité, peut transformer son quotidien, celui des autres, et réinventer sa place dans le monde.

Créée par l'auteur et metteur en scène Valérian Guillaume pour l'acteur Simon Jacquard, duo lauréat de la 6e édition de la bourse de résidence d'artistes de La Colline, cette forme mobile s'installe dans des lieux non-théâtraux – bibliothèques, centres d'art, tiers-lieux, établissements de soin, centres sociaux – comme autant de haltes possibles pour relier les individus, autant de rails sensibles à parcourir ensemble.



Martial Richoz, sans titre, entre 1976 et 1983, mine de plomb et stylo-bille sur papier, 22,9 x 17,4 cm,
photo : Caroline Smyrliadis, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne

Fasciné dès son enfance par les trolleybus, **Martial Richoz**, surnommé « l'Homme-Bus » reproduit fidèlement leurs sons et mouvements en poussant des chariots qu'il fabrique lui-même et suivant des réseaux ferroviaires imaginaires sur les trottoirs de Lausanne. Mais en janvier 1986, sa routine quotidienne aboutit à son internement forcé à l'hôpital de Cery sous prétexte de « maintenir l'ordre public ». Cet événement déclenche une controverse sur les pratiques psychiatriques et la gestion des individus marginalisés, révélant les dynamiques complexes entre normalité et marginalité. Le cas Martial Richoz ouvre alors un débat sur la compréhension des comportements différents et l'importance de l'inclusion.

Valérian Guillaume s'est intéressé à cette figure dès 2022. Alors que les premiers mots prenaient forme, il apprend son décès brutal en juillet 2024, ce qui transforme radicalement la nature de son écriture. Le récit qui devait être basé sur son histoire se mue en une réflexion pour capturer l'esprit de cet homme hors du commun. Ce monologue à la première personne plonge sous forme de journal-poème dans la vie intérieure du personnage : sa fascination pour les trains, symboles à la fois de progrès techniques et de rêveries poétiques, métamorphose chaque trajet ferroviaire en une odyssée fictive et une expérience du langage.
Pour interpréter celui qui, tel un homme-orchestre imitait simultanément avec une étonnante précision les sons et les mouvements des trolleys, nul autre que **Simon Jacquard**, jeune acteur, porteur d'une maladie orpheline. Grâce à une présence scénique qui capte la complexité du personnage, le comédien réinvente la gestuelle de l'Homme-Bus pour en faire une chorégraphie poétique. En outre, son interprétation singulière transforme les mots en une véritable partition sonore, rendant musicales et rythmiques des formes aussi simples qu'une énumération, un inventaire ou une liste.
Pour l'accompagner, la musique réalisée en direct par **Victor Pavel** est constituée de bruits de rouages, cliquetis de rails et sifflements de locomotives. La composition mêle ces éléments mécaniques à des sons électroniques de plus en plus abstraits et oniriques, contribuant à un univers sonore reflétant le voyage immatériel du personnage.

Simon Jacquard

Valérian Guillaume

Victor Pavel

À une époque où les questions de santé mentale et d'inclusion sociale sont cruciales, *Sur les rails* offre une perspective singulière sur l'imaginaire comme refuge face à une société souvent incompréhensive et moyen d'émancipation. Et pour cause, l'Homme-Bus incarne la force d'invention de l'esprit humain. Hommage à sa singularité et sa résistance, cette création souhaite sensibiliser à la créativité des marges et inspirer sur la manière dont chacun, face à l'adversité, a la capacité de transformer son quotidien, celui des autres et réinventer sa liberté et sa place dans le monde.

Et à l'image de Martial Richoz qui rêvait d'être à la fois l'acteur et l'architecte de ses trajets, *Sur les rails* est léger et nomade pour faire du mouvement un véhicule du récit, faire du théâtre une manière d'habiter le monde autrement. Sa forme furtive et autonome à la croisée de la performance peut surgir hors des salles, détourner un lieu, suspendre le temps d'un arrêt là où les histoires s'attrapent en passant : places publiques, cours d'immeuble, halls de gare, bibliothèques ou centres sociaux et culturels, établissements scolaires, structures de soin... Le spectacle s'inscrit ainsi dans une démarche de rencontre et de circulation entre le texte, l'environnement et le public. Halte momentanée dans le flux du réel, chaque représentation est suivie d'un échange, temps où les trajectoires de chacun se croisent, où les perceptions s'enrichissent et les individus se relient. *Sur les rails* constitue la première étape d'un projet plus vaste : la création de la version scénique *Qui c'est celui-là*, coproduite par le Théâtre National de Bretagne, dont la première est prévue à l'automne 2026. Ce spectacle donnera voix aux figures de la marge, dans le cadre d'une trilogie que Valérian Guillaume souhaite consacrer à ces existences singulières, inspirée de ses romans *Nul si découvert* et *La Destination*.

Correspondances, automne 2024

Simon à Valérian :

Je suis un livre / Un livre que l'on a jamais ouvert / Un livre que personne ne m'a pris dans ses mains / Que personne n'a lu une seule lettre / De ma première page / Personne m'a fait la force de m'exploiter / Pour voir / Si peut-être j'étais intéressant / En fait on m'a vite oublié /Épargné des autres livres qui / Racontent des / Histoires que tout le / Monde connaît déjà / Et puis on m'a jeté / Dans le fond de la corbeille / Dire que peut-être j'aurais / Pu apprendre à des personnes /Qui ignoraient mon histoire / Ça aurait été la vie que / J'aurais voulu avoir. (Ce texte a été écrit par Romain, 14 ans)

Ce texte-poème je le trouve absolument magnifique et bouleversant, car en très peu de mots et dans un écrin extrêmement silencieux, il décrit cette sensibilité et cette vulnérabilité qu'ont les personnes comme Martial.

Quand je regarde Martial, je vois tout de suite la solitude dans laquelle il est, peut-être je m'identifie un peu à lui bien que nous n'ayons pas la même histoire, mais je ne peux pas m'empêcher de voir cela. C'est la première chose qui apparaît avec son sourire qui est une arme contre le néant. Il faut avoir une pulsion de vie énorme pour tenter d'exister au sein d'un monde qui vous renvoie en permanence à l'invisibilité ou à la violence des regards.

[...]

Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit
(*Écrire*, Marguerite Duras, Gallimard, 1993)

Je pense qu'un rythme corporel mais aussi la vitesse à laquelle on parle sont liés à notre vie, à notre passé. Je suis très sensible aux langues qui ont une très grande intériorité. Je ne peux pas imaginer travailler un texte sans travailler les silences, car les silences nous font apparaître, et font apparaître les mots, et c'est à ce moment-là que les spectateurs voient quelque chose advenir.

Valérian à Simon :

La parole est du temps, le silence de l'éternité. Il ne faut pas croire que la parole serve jamais aux communications véritables entre les êtres. [...] Nous ne parlons qu'aux heures où nous ne vivons pas, dans les moments où nous ne voulons pas apercevoir nos frères et où nous nous sentons à une grande distance de la réalité. (Maurice Maeterlinck, *Le Trésor des humbles*, 1896)

Simon, quand je t'ai vu jouer pour la première fois, j'ai été saisi par ta musique du dedans – ce relief de silences qui font la géographie de ta parole. Rien qu'un mot et c'est le théâtre. C'est Sarah Kane qui écrit ça dans *Psychoses*. Je pensais à ça à cet instant. Tu ne te contentes pas de jouer, tu prépares la mer à accueillir la vague, tu jongles avec la tempête, tu sculptes l'espace avec une précision presque mystique. Chaque mot que tu prononces semble être taillé dans la pierre, travaillé avec une minutie d'artisan, comme si tu écoutais chaque caillou pour en révéler la juste résonance. C'est cette connexion presque indéfinissable qui fait qu'on reconnaît, dès le premier instant, un grand acteur. Tu réfléchis le langage – *ce que parler veut dire*.

Il est permis de dire que la parole est issue de la plénitude du silence, et que celui-ci confère sa légitimité. Selon Max Picard, « dans le silence la parole retient son souffle et s'emplit à nouveau de vie originelle » (Gabriel Marcel et Max Picard cités par Alain Corbin *in Histoire du silence de la Renaissance à nos jours*, p.105, ch.6).

Le personnage de L'Homme-Bus est un enfant-voyant qui écoute. En poète, il nous invite à reregarder le monde. Notre projet n'est pas un biopic. C'est un poème constellé de tous les silences de l'Homme-Bus – les trous – par où tout a commencé – et aujourd'hui, son absence.

Biographies

Acteur, metteur en scène et auteur, **Valérian Guillaume** dirige depuis 2019 la compagnie Désirades. Il met en scène ses écrits dans chacun des spectacles de la compagnie, dont il est le plus souvent l'un des interprètes.
Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche - CNSAD/ENS), il explore les potentialités des graphies en train de se faire sur scène, mêlant écriture, performance et théâtre. Cette recherche (PhD) a également été soutenue par une bourse du CNRS et de la JSPS (Japan Society for Promotion of Sciences), lui permettant de développer une partie de son travail à Tokyo.
Après trois spectacles dans un cadre étudiant, il présente en avril 2022 *Capharnaüm – poème théâtral* au Nouveau Théâtre de Montreuil. Cette pièce performative pour quatre acteurs, incluant un processus d'écriture en direct, est reprise en 2024 au Théâtre de la Cité Internationale (TCI) à Paris et au Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon.
En avril 2023, il adapte son premier roman, *Nul si découvert* (paru en 2020 aux Éditions de L'Olivier), dans un monologue incarné par Olivier Martin-Salvan, créé au TCI. En octobre de la même année, il crée *Richard dans les étoiles*, une pièce pour cinq acteurs récompensée par Artcena et le prix des Célest'1.
Auteur prolifique et pluridisciplinaire, il a écrit plusieurs textes pour l'opéra, la chanson, la marionnette et le théâtre, notamment *Péplum médiéval*, créé par Olivier Martin-Salvan. En bande dessinée, il est l'auteur de *L'Ombre des pins* (2022, Virages Graphiques) et d'une seconde BD, *Plan large* (à paraître, Virages Graphiques / Actes Sud BD). Son roman *La Destination* a été publié en mai 2025 aux Éditions Actes-Sud (sélection Prix du Second Roman).
Aujourd'hui, avec Morphage, il amorce un nouveau cycle de recherche autour des fantasmagories du XVIII^e^ siècle, mêlant création musicale et performances de poésie improvisée, qui donnera lieu à une première création du 2 au 9 décembre 2025 au Théâtre de la Cité Internationale.
Sa présence à La Colline – théâtre national en 2025 en tant que co-récipiendaire de la bourse de résidence d'artistes fait émerger en lui le désir de créer une *Trilogie de la marge*, consacrée à trois figures ayant en commun un chemin d'émancipation par la rêverie poétique et composée de *Qui c'est celui-là* (version scénique de la création itinérante de *Sur les rails*), ainsi que des adaptations de ses deux romans. Ce triptyque reposant sur un même dispositif scénique permettra à terme de coudre ensemble ces récits issus de la périphérie.

Simon Jacquard, acteur à la trajectoire particulière, a été profondément marqué par une représentation d'*Intérieur* de Maurice Maeterlinck mise en scène par Claude Régy, qui lui a inspiré le désir de devenir comédien. Après un baccalauréat professionnel en régie lumière, il décide alors de suivre sa véritable passion pour le jeu d'acteur. Après sa participation au dispositif 1^er^ Acte puis deux ans au Conservatoire du 13^e^ arrondissement et au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, il entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Véritable laboratoire d'expérimentation pour lui, il y découvre la richesse du silence et du langage, deux éléments qu'il explore à travers son travail d'acteur et se confronte à des langues poétiques singulières tout en cherchant à forger son propre imaginaire scénique. Diplômé en 2022, il joue ensuite notamment dans *Donnez-moi une raison de vous croire* de Marion Stenton par Mathieu Bauer, *La Loi du corps noir* de et par Félicien Juttner ainsi que dans *J'ai fait un vœu* d'après Cooper et Lagarce par Simon-Élie Galibert. En 2024, il collabore au laboratoire Lysistrata d'Aristophane par Cécile Gheerbrant, rencontre Alain Françon autour de Botho Strauss, puis Carole Thibaut et Aurélie Van Den Daele au Festival de la Mousson d'été. À l'issue de sa présence à La Colline en 2025 dans le cadre de la bourse de résidence d'artistes, il joue dans la création *Foutue bergerie* de Pierre Guillois en tournée en 2025-2026.

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998 au Gate Theater, où il assiste Sarah Kane sur les mises en scène de *Phaedra's Love* et *Woyzeck*. Il collabore également avec Stephen Harper à la scénographie des pièces *Occam's Razor* et *Break Down*. De retour en France en 2003, il rejoint la compagnie de danse Khelili à Rennes pour les créations *Jet Lag* et *No Man No Chicken*, avant de renouer avec le théâtre à Reims pour *Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now*, sous la direction de Guillaume Vincent. Cette rencontre marque le début d'une longue collaboration, poursuivie sur *La nuit tombe...*, *Mimi, The Second Woman* et l'opéra *Le Timbre d'argent* à l'Opéra Comique. Aux Bouffes du Nord, il participe à la création de *Love Me Tender*, inspirée de l'œuvre de Raymond Carver, ainsi qu'à la scénographie du *Beggar's Opera* mis en scène par Robert Carsen. James Brandily a également collaboré avec de nombreux collectifs et metteurs en scène, notamment Das Plateau (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Poings*), Thomas Quillardet (*Où les cœurs s'éprennent*, Théâtre de la Bastille) et le collectif du T.O.C. (*Marie Immaculée*, *Les Tables tournantes*). Il explore aussi l'univers télévisuel en créant les décors de l'émission Crac-crac sur Canal+. En parallèle, il développe une collaboration artistique avec le photographe Julien Allouf, scénographiant plusieurs expositions autour du thème de l'Europe, dont *Europia, nothing important to say rilly* aux Plateaux Sauvages. Depuis 2022, James collabore avec la compagnie Désirades et Valérian Guillaume, poursuivant son exploration scénographique au croisement du théâtre, de l'opéra et des arts visuels.

Paloma Donnini est actrice et costumière. Elle se forme d'abord en région parisienne au Conservatoire du Val Maubuée, puis suit les cours du soir de l'école Jacques Lecoq tout en poursuivant une licence de théâtre à la Sorbonne Nouvelle. Elle s'envole ensuite pour l'Argentine, où elle approfondit son travail du clown et du jeu physique propre à la scène latino-américaine auprès de maîtres tels que Claudio Tolcachir (Timbre 4), Marcelo Katz (Espacio Aguirre), Guillermo Cacace et Toto Castiñeira. En 2018, elle intègre l'École métropolitaine d'art dramatique de Buenos Aires, où elle suit pendant trois ans la formation de l'acteur et de l'actrice. De retour en France en 2020, elle se tourne vers le costume et partage aujourd'hui sa pratique entre le cinéma, en tant qu'habilleuse, et le théâtre, comme créatrice costume ou interprète. Le vêtement, la couleur et la matière sont pour elle les fondements de la construction du personnage, de sa personnalité comme de sa présence. Ces dernières années, elle a collaboré avec plusieurs compagnies émergentes, notamment 240volts, le Collectif Gwen et Au bras des ombres. Elle choisit toujours des projets qui lui tiennent à cœur, où la technique et l'artistique se rencontrent dans une même exigence d'harmonie et de sens.

Victor Pavel est compositeur, metteur en scène et assistant artistique. En 2016, il participe à plusieurs créations musicales et chorégraphiques présentées aux Subsistances de Lyon, à la médiathèque de Lyon (Vaise), ainsi qu'à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il contribue également à la création musicale et chorégraphique de *Ninet'Inferno* avec l'Orchestre national de Barcelone lors du Grec Festival (Barcelone). En 2017, il rejoint la compagnie Taï Body Theater en tant que réalisateur en informatique musicale pour plusieurs projets présentés au Théâtre national de Taipei (Taïwan). L'année suivante, il collabore à la composition musicale de *Dans la solitude des champs de coton* (National Library of Brooklyn, New York) et de *À mains nues* avec Roland Auzet (University of California, San Diego), avant de créer *Masse* (texte, composition et mise en scène) au Clos Sauvage. Avec Valérian Guillaume, il signe la composition musicale de *Golem Total* (Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, 2021), de *Capharnaüm, poème théâtral* (Nouveau Théâtre de Montreuil, 2022), de *Nul si découvert* (Théâtre de la Cité internationale, 2023) et de *Richard dans les étoiles* (Théâtre des Célestins – Lyon, 2023).